

LANGAGES ET TERMINOLOGIES DE LA PARTICIPATION

sous la direction de Francesca Piselli



FrancoAngeli

Lingua, traduzione, didattica

Informazioni per il lettore

Questo file PDF è una versione gratuita di sole 20 pagine ed è leggibile con **Adobe Acrobat Reader**



La versione completa dell'e-book (a pagamento) è leggibile **con Adobe Digital Editions**.

Per tutte le informazioni sulle condizioni dei nostri e-book (con quali dispositivi leggerli e quali funzioni sono consentite) consulta [cliccando qui](#) le nostre F.A.Q.

Lingua, traduzione, didattica

Collana fondata da *Anna Cardinaletti, Fabrizio Frasnedi, Giuliana Garzone*

Direzione

Anna Cardinaletti, Giuliana Garzone, Laura Salmon

Comitato scientifico

James Archibald, McGill University, Montréal, Canada

Paolo Balboni, Università Ca' Foscari di Venezia

Maria Vittoria Calvi, Università degli Studi di Milano

Mario Cardona, Università degli Studi di Bari "Aldo Moro"

Guglielmo Cinque, Università Ca' Foscari di Venezia

Michele Cortelazzo, Università degli Studi di Padova

Lucyna Gebert, Università di Roma "La Sapienza"

Maurizio Gotti, Università degli Studi di Bergamo

Alessandra Lavagnino, Università degli Studi di Milano

Srikant Sarangi, Aalborg University, Denmark

Leandro Schena, Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia

Marcello Soffritti, Università degli Studi di Bologna, sede di Forlì

Shi-xu, Hangzhou Normal University, China

Maurizio Viezzi, Università degli Studi di Trieste

La collana intende accogliere contributi dedicati alla descrizione e all'analisi dell'italiano e di altre lingue moderne e antiche, comprese le lingue dei segni, secondo l'ampio ventaglio delle teorie linguistiche e con riferimento alle realizzazioni scritte e orali, offrendo così strumenti di lavoro sia agli specialisti del settore sia agli studenti. Nel quadro dello studio teorico dei meccanismi che governano il funzionamento e l'evoluzione delle lingue, la collana riserva ampio spazio ai contributi dedicati all'analisi del testo tradotto, in quanto luogo di contatto e veicolo privilegiato di interferenza.

Parallelamente, essa è aperta ad accogliere lavori sui temi relativi alla didattica dell'italiano e delle lingue straniere, nonché alla didattica della traduzione, riportando così i risultati delle indagini descrittive e teoriche a una dimensione di tipo formativo.

La vocazione della collana a coniugare la ricerca teorica e la didattica, inoltre, è solo il versante privilegiato dell'apertura a contributi di tipo applicativo.

Tutti i testi pubblicati nella collana sono sottoposti a un processo di *peer review*.

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: www.francoangeli.it e iscriversi nella home page al servizio “Informatemi” per ricevere via e-mail le segnalazioni delle novità.

LANGAGES ET TERMINOLOGIES DE LA PARTICIPATION

sous la direction de Francesca Piselli

FrancoAngeli

Il presente volume è stato pubblicato con il contributo del Dipartimento di Scienze Politiche, Università degli Studi di Perugia, Progetto di eccellenza LEPA (LEgalità e PArtecipazione).



Isbn: 9788835157441

Copyright © 2023 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy

L'opera, comprese tutte le sue parti, è tutelata dalla legge sul diritto d'autore. L'Utente nel momento in cui effettua il download dell'opera accetta tutte le condizioni della licenza d'uso dell'opera previste e comunicate sul sito www.francoangeli.it.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos <i>Francesca Piselli</i>	p.	7
--	----	---

Première partie **La participation en débat : regards croisés, réflexions et pratiques contemporaines**

1. Communication spécialisée et terminologie pour la citoyenneté : questions énergétiques et débat public <i>Maria Teresa Zanola</i>	»	15
2. Normaliser le vocabulaire français pour les besoins de l'État en faisant appel aux citoyens <i>Étienne Quillot</i>	»	37
3. L'évolution du concept de participation dans les travaux terminologiques et terminographiques contemporains <i>Claudio Grimaldi</i>	»	57

Deuxième partie **Enjeux terminologiques et discursifs de la participation**

4. Aux actes citoyens ! Néologismes dans le vocabulaire de la participation <i>Francesca Piselli</i>	»	77
--	---	----

5. La participation citoyenne à l'épreuve du discours institutionnel : les corpus numériques pour l'analyse linguistique en langues de spécialité p. 101
Eleonora Marzi
6. The vocabulary of inclusion and exclusion in the stories of EU citizens in Britain after the Brexit referendum » 125
Diana Bianchi
7. Modalités technodiscursives et énoncés définitoires dans le (méta)discours numérique de l'association animaliste L214 : entre idéologie, participation et action » 141
Silvia Domenica Zollo

AVANT-PROPOS

Francesca Piselli*

Ce volume propose d'explorer la notion de participation par une entrée inédite, à savoir celle des terminologies et des discours qui lui sont associés. Si le concept de participation inspire une vaste littérature scientifique, notamment dans les domaines des études politiques, sociales et urbaines¹, les recherches situées dans une perspective terminologique et qui prend en compte l'usage des termes dans le contexte linguistique et discursif sont encore très peu nombreuses. Nous estimons néanmoins que cette perspective permet de mieux cerner les différentes dimensions de la participation, ainsi que ses enjeux et ses défis.

La participation étant à la fois un terme mobilisé par les acteurs de terrain, une catégorie d'action publique et une catégorie d'analyse des chercheurs, elle est une notion ambiguë, plurielle et constamment réinventée, ainsi que le souligne Bresson².

Par participation, nous entendons l'action de prendre part de manière active et volontaire à un processus, à une activité ou à une décision, que ce soit dans le cadre de la vie publique, de la vie professionnelle ou de la vie personnelle, pour renforcer l'engagement, la transparence, la responsabilité et l'inclusion.

La notion de participation peut être appréhendée selon plusieurs dimensions : la dimension individuelle, qui se réfère à l'engagement et à l'implication d'individus dans des activités participatives, la dimension collective, qui se concentre sur la mobilisation et l'implication de groupes ou

* Università degli Studi di Perugia.

1. Voir Loïc Blondiaux, Jean-Michel Fourniau, *Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?*, « Participations », 1/1, 2011, p. 8-35.

2. Maryse Bresson, *La participation : un concept constamment réinventé*, « Sociologos », 9, 2014 (consulté le 06 juillet 2023).

de communautés dans des processus décisionnels ou des actions collectives, la dimension institutionnelle, qui se réfère à l'inclusion des citoyens dans les structures et les processus institutionnels, la dimension politique, qui concerne l'engagement des citoyens dans les processus politiques et la formulation des politiques publiques, et la dimension sociale, qui met, entre autres, l'accent sur l'inclusion des groupes marginalisés ou défavorisés dans les processus participatifs.

Ces différentes dimensions permettent de mieux comprendre la diversité des formes que la participation peut prendre selon les domaines, les contextes, les objectifs visés et les acteurs concernés. Cela n'est pas sans rapport avec la dimension terminologique, bien au contraire. Celle-ci reflète les spécificités de chaque domaine et les enjeux qui y sont associés. En ce sens, plutôt que de parler de terminologie de la participation, il nous semble préférable de parler de terminologies de la participation. C'est ainsi que nous avons choisi d'employer le pluriel, « terminologies », dans le titre du présent volume, afin de mettre en avant la diversité des perspectives et des approches qui existent dans le champ de la participation.

Cet ouvrage, qui rassemble sept articles (six en français et un en anglais), ne se propose pas seulement d'explorer les dimensions variées de la participation en les abordant sous l'angle de la terminologie, mais aussi d'accorder une attention particulière au contexte et au discours dans lequel les termes sont utilisés³.

Nous avons opté pour un plan en deux parties, respectivement intitulées « La participation en débat : regards croisés, réflexions et pratiques contemporaines » et « Enjeux terminologiques et discursifs de la participation ».

La première partie, qui réunit les articles de Maria Teresa Zanola, d'Étienne Quillot et de Claudio Grimaldi, se veut une réflexion sur la notion de participation visant à mettre à jour la diversité des perspectives et des pratiques ayant trait à celle-ci.

Zanola se penche sur les situations de communication au sein du processus démocratique de la participation qui envisagent un dialogue entre la nécessité de dissémination et une mise en texte adéquate selon différents contextes. L'auteure s'attarde sur deux cas de communication : celle autour de l'énergie photovoltaïque diffusée durant les années 2010-2015 et celle reportant les actions menées par la Commission Nationale du Débat Public

3. Sur le lien entre terminologie et analyse du discours, voir Jana Altmanova, Maria Centrella, Katherine E. Russo, *Terminology & Discourse/Terminologie et discours*, Peter Lang Verlag, Lausanne, 2018.

(CNDP), l'autorité indépendante chargée de garantir aux citoyens français le droit à l'information et à la participation aux projets ou aux politiques ayant un impact sur l'environnement. Ces deux cas permettent de mettre en valeur l'importance de la terminologie dans la communication avec la citoyenneté, ainsi que de la diffusion de ressources, telles que les lexiques et les glossaires. Ceux-ci sont devenus une opportunité de communication ouverte à la diffusion de contenus utiles à connaître les produits énergétiques, les projets environnementaux et les actions de l'institution, notamment dans le cas de la CNDP. Autrement dit, la description terminologique, en tant que facteur de sauvegarde de la communication publique et des citoyens, est un élément majeur de cohésion sociale.

L'accès aux ressources terminologiques pour le citoyen est au cœur de l'article de Quillot qui est axé sur le rôle joué par le dispositif d'enrichissement de la langue française, coordonné par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, dont la colonne vertébrale est l'ample participation des citoyens à ses travaux, avec plusieurs centaines de membres actifs issus de milieux professionnels différents. Ce modèle d'organisation du dispositif, qui est placé sous l'autorité du Premier ministre, fait appel au bénévolat des professionnels des secteurs dont le vocabulaire doit être enrichi. Il permet de constituer un vocabulaire français de référence pour répondre aux besoins de l'État et des administrations dans les domaines scientifiques et techniques. La production d'un vocabulaire scientifique et technique normalisé, publié au « Journal officiel » et d'usage obligatoire pour les agents des services publics de l'État, vise à sécuriser les communications en facilitant la compréhension, que ce soit au sein des administrations, entre les administrations et la population, mais aussi par le plus grand nombre, notamment dans l'enseignement et la recherche. Plutôt que d'en confier la production aux seuls linguistes, il a été considéré qu'il était indispensable de faire appel aussi bien aux néophytes qu'aux spécialistes des domaines concernés, afin que les termes recommandés puissent faire consensus et que les citoyens puissent s'en approprier.

L'importance du travail terminologique pour la diffusion des connaissances spécialisées de tout secteur d'activités, non seulement parmi les experts des domaines techniques, mais aussi parmi les citoyens, et l'implication des acteurs en mesure de fournir les compétences et les connaissances nécessaires pour la réalisation de produits terminologiques constitue le point de départ de la réflexion de Grimaldi. Sa contribution est centrée sur l'évolution du concept de participation dans les travaux terminologiques et terminographiques contemporains. L'examen de l'évolution de la pratique terminologique au cours du siècle dernier, qui est abordé dans la première

partie l'article, permet à l'auteur de dégager les étapes principales du passage d'un travail terminologique, où le concept de participation ne concernait essentiellement que les experts de domaines spécialisés, à une activité terminologique collaborative, telle que celle d'aujourd'hui, où les citoyens sont de plus en plus impliqués. Ainsi, dans la seconde partie de l'article, l'impact des avancées technologiques sur l'implication et la participation de plusieurs acteurs au sein des activités terminologiques est mis en exergue. Les avancées technologiques facilitent, en effet, un échange rapide de l'information et des données, ainsi que la naissance d'outils remarquables pour simplifier le travail terminographique, comme les bases de données terminologiques, les moteurs de recherche terminologique, les logiciels de stockage, etc. Grimaldi consacre la troisième partie de sa contribution à des projets terminologiques collaboratifs qui, à l'échelle locale et internationale, ont été lancés et réalisés grâce aux potentialités offertes par l'implémentation des outils numériques et qui sont à considérer comme la nouvelle frontière d'une activité de plus en plus participative qui se structure à plusieurs niveaux, tels que le système d'information sur la terminologie juridique *bistro* et *Terminology Without Borders* (TWB), lancé en 2019 en tant qu'évolution des projets menés par TermCoord, l'Unité terminologique du Parlement de l'Union européenne, pour enrichir la base de données terminologiques IATE.

La deuxième partie du volume s'articule autour des enjeux terminologiques et discursifs de la participation et réunit les contributions de Francesca Piselli, d'Eleonora Marzi, de Diana Bianchi et de Silvia Domenica Zollo. Plus précisément, c'est la participation citoyenne, en tant qu'ensemble des pratiques délibératives visant à inclure le citoyen dans le processus de prise de décision sur des questions liées au bien commun, qui constitue le pivot de ces recherches. À ce titre, l'aspect communicatif est crucial et la terminologie occupe une place prépondérante, ainsi que nous l'avons souligné plus haut. Piselli remarque que, même si le domaine de la participation est inter et pluridisciplinaire, il possède une terminologie qui lui est de plus en plus propre. Des termes nouveaux ne cessent d'apparaître, suggérant l'émergence de nouvelles conceptualisations. La néologie dans le vocabulaire de la participation occupe une place centrale dans l'étude de Piselli, qui examine la création lexicale engendrée dans le but de rendre compte des procédés utilisés par le biais d'une approche quantitative et qualitative. Un échantillon de néologismes extraits d'un corpus spécialisé constitué à dessein est examiné. De plus, partant du constat que la presse est un agent de diffusion important des néologismes, deux vastes corpus d'articles de presse sont exploités et une attention particulière est portée aux trois phases saillantes du cycle de vie des néologismes (émergence, diffusion et lexicalisation) pour

comparer la vitalité de ceux-ci au moment de leur apparition à leur utilisation actuelle. L'exclusion ou la lexicalisation et le traitement de ces termes dans des dictionnaires spécialisés et généraux, ainsi que dans des banques de données terminologiques sont également pris en compte pour mieux cerner les allers-retours entre langue générale et langue de spécialité.

En revanche, Marzi se penche sur la terminologie de la participation citoyenne dans le discours politique institutionnel à travers une approche d'analyse du discours assisté par corpus. Sa contribution vise à étudier le comportement sémantique d'un ensemble de termes extraits d'une ressource e-lexicale consacrée à la participation citoyenne, à la recherche de relations paradigmatiques et syntagmatiques que les termes entretiennent entre eux. À travers une approche qualitative et quantitative, l'auteure passe à la loupe le comportement sémantique d'une liste de termes sélectionnés dans le corpus consacré au discours institutionnel ParlaMint 2.0. Ces termes sont extraits de *DicoPart*, une ressource e-lexicographique dédiée à la terminologie de la participation, dont l'édition la plus récente date de 2022.

L'article de Bianchi explore la participation en tant qu'élément clé de l'inclusion sociale, qui permet aux individus de jouer un rôle actif dans leur communauté et dans le pays où ils résident. Cependant, quand ils s'en sentent exclus, ils peuvent éprouver un sentiment de marginalisation, ainsi qu'il ressort des histoires partagées par des citoyens de l'Union européenne (UE) résidant au Royaume-Uni au moment du référendum sur le Brexit du 23 juin 2016. Un corpus regroupant 52 « Brexit stories », toutes racontées à la première personne du singulier, a été compilé par l'auteure. L'analyse est menée à l'aide du logiciel Sketch Engine et l'attention est focalisée sur le vocabulaire utilisé. L'étude de Bianchi remarque que ces citoyens de l'UE ne parlent de leur expérience qu'en termes d'inclusion et d'exclusion. Après le référendum, bien qu'ils soient désormais considérés comme des « migrants » et des « immigrants », ils continuent de faire référence à eux-mêmes en tant que « citoyens ». En outre, cette recherche met en relief que le sens d'appartenance est exprimé surtout par l'emploi du substantif « home », qui est utilisé dans des expressions qui indiquent un lien plus ou moins fort avec le pays où ils résident, ce qui peut suggérer un problème d'intégration.

Enfin, la participation citoyenne numérique fait l'objet d'une attention particulière de la part de Zollo. Dans son étude, elle analyse les mécanismes identitaires et linguistiques des controverses sociétales et des valeurs axiologiques mobilisées autour de la cause animale dans le discours numérique de l'association L214, tels qu'ils apparaissent sur son compte officiel Instagram. La combinaison d'outils théoriques et méthodologiques de la sociologie des mouvements sociaux, de l'analyse du discours et de

l'analyse du discours numérique permet à l'auteure de décrire les modalités et les formes d'appropriation de la parole citoyenne à l'œuvre dans les posts publiés. L'accent est mis sur des unités récurrentes, à savoir les technographismes, qui sont des formes discursives brèves dotées d'une prégnance du signifiant et du signifié. L'analyse de Zollo montre qu'il s'agit d'une forme d'appel au positionnement, à la mobilisation et à l'action afin de lutter pour la défense des animaux tués et carnés pour l'alimentation humaine.

Les textes inclus dans ce volume tout en mettant l'accent sur les terminologies et les discours de la participation ouvrent la voie à de nouvelles pistes interdisciplinaires de recherche et incitent à une réévaluation constante de ce concept, qui, quoique déjà ancien, demeure très actuel dans nos sociétés contemporaines.

Références

- Altmanova Jana, Centrella Maria, Russo Katherine E., *Terminology & Discourse/ Terminologie et discours*, Peter Lang Verlag, Lausanne, 2018.
- Bresson Maryse, *La participation : un concept constamment réinventé*, « Sociologos », 9, 2014 (consulté le 06 juillet 2023).
- Blondiaux Loïc, Fourniau Jean-Michel, *Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?*, « Participations », 1/1, 2011, p. 8-35.

Première partie

La participation en débat : regards croisés,
réflexions et pratiques contemporaines

COMMUNICATION SPÉCIALISÉE ET TERMINOLOGIE POUR LA CITOYENNETÉ : QUESTIONS ÉNERGÉTIQUES ET DÉBAT PUBLIC

Maria Teresa Zanola*

La démocratie participative peut être définie en tant qu'« ensemble des procédures, instruments et dispositifs qui favorisent l'implication directe des citoyen.ne.s dans le gouvernement des affaires publiques »¹. Sous cette appellation est élaborée une documentation riche et variée, réunissant plusieurs types de textes (d'information, de vulgarisation jusqu'aux budgets participatifs), d'actions (les procédures de concertation et de débat public, entre autres). Le dialogue entre les nécessités de dissémination et la mise en texte adéquate selon différents contextes caractérise plusieurs situations de communication au sein du processus démocratique de la participation.

La démocratie participative en France – et dans les autres pays européens – s'est affirmée surtout dans les champs de l'environnement et de l'urbanisme. Les années 1980-1990 ont marqué l'institutionnalisation des formes de participation du public et des citoyens en inscrivant cette pratique dans plusieurs textes de loi². Si l'on considère le cas des énergies renouvelables, la terminologie de l'énergie solaire, photovoltaïque, géothermique a ainsi pu quitter son premier environnement textuel – le texte technique, dans lequel s'est exprimée l'évolution technologique de leur fonctionnement et

* Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan.

1. Sandrine Rui, *Démocratie participative*, in I. Casillo et al. (éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, GIS Démocratie et Participation, Paris, 2013 ; voir aussi Loïc Blondiaux, *La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique*, « Mouvements », 50/2, 2007, p. 118-129 et, du même auteur, l'article *La démocratie participative : une réalité mouvante et un mouvement résistible*, publié dans le site institutionnel « Vie publique. Au cœur du débat public », le 26 mars 2021 (www.vie-publique.fr/parole-dexpert/279196-la-democratie-participative-par-loic-blondiaux, consulté le 13 mars 2023).

2. Pour des approfondissements sur ce sujet, nous renvoyons à la section relative du site de la Commission Nationale du Débat Public : www.debatpublic.fr/la-democratie-participative-669 (consulté le 13 mars 2023).

de leur exploitation –, pour être acceptée dans les programmes et les lignes directrices des politiques nationales et locales, des entreprises publiques et privées, de même que dans les différentes formes du langage médiatique.

Du sens référentiel des phénomènes et des mécanismes technologiques aussi bien que des produits inhérents et dérivés, ces lexiques spécialisés sont passés à la description de la mise en place des énergies renouvelables dans la société : ils ont été utilisés et harmonisés au sein des savoirs administratifs et juridiques propres à chaque pays, codifiés différemment selon leur production et promotion, leur vente et distribution.

Ces unités terminologiques – leurs dénominations et leurs référents conceptuels – sont insérées dans des cadres textuels différents : la description des formes énergétiques et de leurs applications, les déclarations politiques et administratives en vue de leur financement, les besoins des normes et directives ministérielles, la publicité institutionnelle. À leur tour, ces questions peuvent être l'objet d'autres types de textes, orientés vers la mise en œuvre de ces sources renouvelables. Parmi les textes réglementaires, on trouvera des textes législatifs de l'Union européenne et des États membres, des textes de droit public, tandis que l'information au consommateur regroupe les textes d'information de la presse, fournis par les entreprises publiques, les institutions, les organismes, ainsi que par les entreprises du secteur. Autant de variétés textuelles selon les nécessités de la communication, autant de ressources textuelles utiles pour l'analyse et l'étude de ces discours spécialisés.

Notre réflexion porte sur deux cas de communication spécialisée, celui concernant, d'une part, la communication autour de l'énergie photovoltaïque diffusée au cours des années 2010-2015 et, d'autre part, celui des actions destinées au grand public, promues par une institution publique française, la Commission Nationale du Débat Public (CNDP). La CNDP est « l'autorité indépendante chargée de garantir le droit de toute personne vivant en France à l'information et à la participation sur les projets ou les politiques qui ont un impact sur l'environnement. Ce droit est inscrit à l'article 7 de la Charte de l'environnement »³. La neutralité de la CNDP est assurée par le fait qu'elle ne se prononce pas sur l'opportunité des projets ou des politiques concernés. Grâce à ce « droit au débat » de la part du public, il est possible d'améliorer les décisions des responsables des projets ou des politiques, assurant l'écoute des attentes et des interrogations du public.

L'évolution rapide des sciences et des techniques dans les domaines de

3. Commission Nationale du Débat Public, *Notre rôle*, www.debatpublic.fr/cndp-une-entite-independante-671 (consulté le 13 mars 2023).

l'environnement retentit dans leur mise en texte et en discours en français : nous offrons un parcours de découverte des ressources linguistiques, terminologiques et communicatives qui permettent la construction de la compréhension des situations et des contextes examinés.

1. La communication spécialisée : le cas de l'énergie photovoltaïque

La communication spécialisée – scientifique, technique et professionnelle – est essentielle pour le partage des savoirs et leur diffusion. Le français jouit d'une longue tradition dans la communication spécialisée : il est surprenant de découvrir à quel point certaines expériences du passé, parmi lesquelles l'encyclopédisme du XVIII^e siècle, ont exercé autant d'influence dans la construction du français scientifique, langue internationale de la communication spécialisée⁴.

La communication spécialisée se produit selon des types de formes textuelles écrites et/ou orales différentes, de contextes linguistiques et culturels divers. Pour la pratiquer efficacement, il faut d'abord savoir maîtriser les ressources rhétoriques et linguistiques caractérisant chaque discipline, avoir ensuite une compréhension profonde des points de vue, des présuppositions et des implicites que chaque domaine réunit, et enfin tenir compte des objectifs à atteindre. Son succès dépend aussi du partage des connaissances de base de la part des locuteurs et de leurs identités linguistiques et culturelles.

Revenons aux exemples fournis par le cas des énergies renouvelables, et notamment par celui de l'énergie photovoltaïque, qui nous permet de mettre en relief trois aspects de la communication spécialisée : la complexité de la textualité spécialisée et ses typologies, le rôle culturel et distinctif de la terminologie, l'importance des glossaires et des produits terminologiques.

1.1. La textualité spécialisée

Les spécificités des contenus disciplinaires s'expriment par des textes de spécialité de type différent, tels qu'« entretiens, discours, conférences, débats, réunions ; et lettres, rapports, comptes rendus, analyses, procès-verbaux,

4. Voir des approfondissements sur le sujet dans notre contribution *La communication spécialisée*, in Ead. (éd.), *Le français de nos jours. Caractères, formes, aspects*, Carocci, Roma, 2023, p. 109-130.

documents de travail, articles, manuels, livres, publications techniques et scientifiques diverses » rappelle Kocourek⁵. Au sein de ces textes la terminologie se distribue suivant les variations que le type de communication impose : des variations diatopiques, diaphasiques, diastratiques – pour ne citer que les principales – sont ainsi présentes selon le destinataire et les objectifs communicatifs du texte même. Le type de texte et de discours spécialisé – de nature descriptive, informative, argumentative – détermine ainsi le choix des unités lexicales (de la langue commune) ou terminologiques (de la langue de spécialité) selon des différences pragmatiques, formelles, fonctionnelles ou sémantiques.

Tout dépend du destinataire de la communication et des objectifs préfixés. On peut s'adresser à des chercheurs et spécialistes, à des experts, à des professeurs, à des étudiants, à des journalistes, à des administrateurs, à des organismes institutionnels, au grand public : le même contenu sera exprimé de manière différente en fonction du destinataire et du contexte communicatif – spécialisé, technique, professionnel et de vulgarisation – au cours de situations formelles et informelles.

Il faut rappeler que la dynamique de la communication scientifique et technique qui se déploie aujourd'hui en fonction des besoins des disciplines, renouvelle à chaque fois des manières différentes pour communiquer les sciences et les techniques : de la nouvelle dénomination on passe à la systématisation conceptuelle, et ensuite aux différents types de textes et de discours écrits et oraux pour transmettre les connaissances. Les études menées par Gilardoni⁶ rappellent que la présence de terminologie hautement spécialisée varie en fonction des textes : textes normatifs, informatifs et promotionnels présentent ainsi des degrés de spécialisation différents, la présence/absence de définitions et d'explication, le recours à la siglaison et à l'emprunt anglais selon une distribution variable.

Au cours des années 2010-2015, l'essor de la demande et de la production de cette énergie a été marqué par la nécessité de la faire connaître et de rendre accessibles les informations utiles et indispensables au grand public, y compris en termes de connaissances énergétiques et thermiques. De nombreux textes ont été véhiculés autour d'un même contenu : une

5. Rostislav Kocourek, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Brandstaetter, Wiesbaden, 1991 (2^e éd.), p. 25.

6. Silvia Gilardoni, *L'energia fotovoltaica in Italia. Terminologia specialistica e tipi di testi*, in M.T. Zanola (éd.), *Costruire un glossario: la terminologia dei sistemi fotovoltaici*, Vita&Pensiero, Milano, 2012, p. 57-76 ; Silvia Gilardoni, *Il mercato italiano del fotovoltaico: terminologia e comunicazione aziendale*, in A. Giaufret, M. Rossi (éds.), *La terminologia delle energie rinnovabili*, Genoa University Press, Genova, 2012, p. 139-152.

technologie de production d'énergie, ses coûts, ses risques, l'engagement vis-à-vis du consommateur. Les professionnels du secteur eux-mêmes se sont rendus compte de l'importance de la terminologie dans la communication, et la diffusion de glossaires – un terme générique pour indiquer une collection de termes clés – est ainsi devenue une opportunité de communication non plus entre experts, mais ouverte à la diffusion de contenus d'intérêt pour comprendre les actions de l'institution, pour connaître les produits énergétiques, pour rassurer ceux qui s'approchent de ces connaissances pour la première fois de la justesse de l'information.

Au fur et à mesure que le débat sur les énergies renouvelables s'est développé, la production descriptive et illustrative autour d'elles a augmenté, que ce soit par la diffusion scientifique spécialisée ou per la dissémination au grand public. Ainsi, les variations terminologiques des énergies renouvelables – solaire, géothermique, photovoltaïque, éolienne – ont quitté le discours spécialisé pour être introduites, de plus en plus rapidement, dans les programmes et les orientations des entreprises nationales et privées, dans les déclarations programmatiques des lignes politiques, dans le langage des médias. La communication spécialisée peut être véhiculée pour des nécessités de vulgarisation de manière différente : pour exposer des faits à une dimension massive, dans une position de médiation diplomatique entre scientifiques et grand public, pour limiter la diffusion d'infox. L'adaptation du propos, de l'outil choisi et de la forme aux objectifs de communication et au public constitue le défi à relever dans tout acte de médiation de la communication spécialisée.

C'est pourquoi la terminologie joue un rôle fondamental dans la communication spécialisée : elle constitue un facteur de sauvegarde de la communication publique et institutionnelle, en tant qu'élément de cohésion sociale et de sauvegarde de la diversité culturelle et linguistique. La description terminologique est donc un guide pour comprendre un phénomène et gérer la richesse des données, pour satisfaire les besoins de connaissance d'un public qui ne maîtrise pas le sujet aussi bien que les besoins d'approfondissement d'un connaisseur du sujet, les urgences d'un traducteur qui ne reconnaît pas clairement les contextes d'utilisation des unités terminologiques recensées.

1.2. La terminologie au service de la citoyenneté et des professions

La compréhension de la terminologie est un défi pour l'accès à la connaissance spécialisée et pour son efficacité communicative. La terminologie des énergies renouvelables se caractérise par un lexique basé